

BàBR 2023-2024/EVANGILE DE JEAN 25. JEAN 14/1-31/VIATIQUES

Je suis le chemin, la vérité et la vie.

Ce sont peut-être là les toutes premières paroles des Ecritures que j'ai lues - à proprement parlé - quand enfant dans un village du Béarn je repassais devant le petit temple pas loin de notre maison sur le fronton duquel ma grand mère maternelle les avait peintes sur une grande Bible en bois clair.

J'ai trop souvent essayé de partager avec vous l'intérêt qu'il y a à situer les textes dans leur contexte, à faire jouer les intertextualités, à en chercher le sens en les resituant dans des perspectives plus larges, pour ne pas vous avouer qu'il y a des paroles comme celles-ci qui à elles toutes seules ou presque stimulent votre foi, orientent votre piété.

Je suis le chemin, la vérité et la vie. Nul ne vient au Père que par moi, ajoute Jésus, selon Jean 14/6.

Après avoir rappelé, et de quelle belle manière avec laquelle Dieu s'est abaissé en Jésus, en nous contant le lavement des pieds, Jean (l'école johannique) confesse que nous sommes élevés vers Dieu pareillement en Jésus, Jean atteste avec cette formule que Jésus est non seulement l'envoyé de Dieu, mais également le porte parole des humains, ce que nous n'avions peut-être pas trop réalisé jusqu'à présent, même si Jean nous avait pourtant donné des indices dans ce sens en attribuant à Jésus le titre de *prophète*, qui est à la fois le témoin de Dieu auprès des humains et le témoin des humains auprès de Dieu : Cf. 4/19, 6/14, 7/40, 9/17.

Il est le *go between*, le messenger, le porteur de nouvelles des uns et de l'Autre, plus encore en lui s'incarne, se réalise la rencontre de Dieu et de l'humain. Là à nouveau et comme nous l'avons déjà remarqué à maintes reprises, Jean utilise ici des formules, des notions et des représentations empruntés au milieu gnostique selon lesquelles sans un *éclairé*, un *initié*, un *médium*, un *prêtre*, il est difficile de faire se rejoindre Dieu et l'humain.

A ceci près toutefois et c'est là tout l'art de Jean de ne pas donner complètement dans le gnosticisme, c'est qu'il sait et laisse entendre que ce qui est impossible à l'humain est possible à Dieu, et que dans son amour pour l'humain, Dieu se fait, s'incarne en Jésus christ, humain avec les humains. Jésus est un prophète, mais mieux encore il est lui-même la prophétie, non pas seulement le révélateur mais la révélation accomplie de Dieu.

Le Paraclet, l'Esprit.

Jean semble considérer l'Esprit non pas sous la forme d'une personne, ni non plus sous la figure d'un dogme, mais plutôt comme une épiphanie, une manifestation de l'action de Dieu en Christ, *Parole en actes* qui n'est pas seulement un geste de Dieu mais un mouvement profond, *un Esprit de vérité* par lequel il se révèle, s'engage sans condition ni réserve pour le salut et la vie de toutes et tous.

Une considération qui corrobore ce que les textes bibliques en disent et développent à son sujet, quand par exemple ils utilisent les notions de *nuée*, *souffle*, *flamme*, etc. (1) et évoquent ainsi l'insaisissabilité, la volatilité, en fin de compte la liberté : *l'Esprit souffle où il veut*. Ou encore quand ils en parlent comme d'un *avocat*, d'un *consolateur*, d'une *force*, d'un *guérisseur*, d'un *illuminateur*, d'un *inspirateur*, d'une *présence*, d'un *soutien*, d'un *témoin*, toutes choses qui illustrent pertinemment l'action, l'aventure, l'impulsion, le mouvement, la transformation, mais également l'attention, le soin, le souci, en fait tout ce que génère la vie en Christ.

Foncièrement, le Saint-Esprit vaut... comme principe d'un "dépassement" et d'un "accomplissement", par ailleurs liés : il y a dépassement de la lettre et des données croyantes, mais pour les accomplir. écrit Pierre Gisel dans l'Encyclopédie du protestantisme, p. 1264

Autrement dit il permet un *dépassement* des convictions, des croyances individuelles et collectives - la foi est *l'excès du croire*, pour reprendre une autre expression de Pierre Gisel dans son livre éponyme. Le souffle de l'Esprit Saint nous fait passer au-delà, non pas à une réalité parallèle, surnaturelle, sans rapport avec la nôtre, mais plus loin, vers une réalité ample, chaleureuse, ouverte en laquelle chaque vie et toute vie trouve son *accomplissement*.

C'est un peu ce que dit de la poésie Jean-Pierre Siméon : *La poésie illimite le réel*.

On pourrait également dire que l'Esprit nous sort moins de nous-mêmes qu'il ne sort le meilleur de nous-mêmes, l'amende, le bonifie, l'élargit, et tout en le confortant, le réalise.

Encore faut-il, non pas chercher à tout comprendre, à tout maîtriser, à tout préserver, ni se contenter de ce qui est et de ce que l'on fait depuis toujours à peu de choses près, mais avec confiance recevoir et se laisser emporter par ce souffle de vérité qui nous convertit, nous envoie, nous engage, nous fait vivre ce que nous déclarons croire, qui du texte nous fait passer à son application, ou à sa mise en action (2).

Avec toute mon amitié, Christian (15 juin 2024)